



HAL
open science

Un exemple d'archéologie en pays créole : le cas de la Martinique

Benoît Bérard

► **To cite this version:**

Benoît Bérard. Un exemple d'archéologie en pays créole : le cas de la Martinique. 1ère Conférence Internationale des Archéologies de l'Océan Indien, Aug 2000, Saint Denis de la Réunion, La Réunion. hal-00965973

HAL Id: hal-00965973

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00965973>

Submitted on 25 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERARD B., 2000. Un exemple d'archéologie en pays créole : le cas de la Martinique. Communication présentée lors de 1^{ère} Conférence Internationale des Archéologies de l'Océan Indien organisée par le G.R.A.H.T.E.R., 19 au 22 aout 2000, Saint Denis de la Réunion. 14 p., 7 fig.

UN EXEMPLE D'ARCHEOLOGIE EN PAYS CREOLE¹ : LE CAS DE LA MARTINIQUE

Par Benoit BERARD²

Mots-clefs : Antilles, Martinique, Archéologie.

Résumé : Un historique de la recherche archéologique en Martinique et l'analyse de la politique suivie par l'état dans ce domaine depuis l'après-guerre, nous permettrons de mieux comprendre les modalités du développement de cette discipline dans les territoires français d'Amérique. Ensuite, la présentation des principales opérations archéologiques (préhistoriques et historiques) ayant eu lieu ces dernières années nous éclairera sur la situation actuelle de la recherche archéologique en Martinique. En conclusion, nous tenterons de discerner le rôle social que peut avoir l'archéologie au sein des sociétés créoles où la question identitaire est au centre de nombreux débats.

¹ Le terme « créole » sera employé ici pour désigner les cultures issues du système colonial, basé sur l'esclavage, de la société de plantation.

² Université des Antilles et de la Guyane, EA 929 AIHP/GEODE

INTRODUCTION

La Martinique est bien loin des eaux de l'Océan Indien, mais elle partage avec la Réunion une histoire et d'importantes caractéristiques géographiques (insularité, volcanisme). Ces deux îles ont, par ailleurs, le même statut légal au sein de l'état français. Cependant, et contrairement à la Réunion, l'archéologie en Martinique possède déjà une longue histoire. Il nous semble donc que l'archéologie martiniquaise peut être un exemple éclairant dans le cadre du développement de cette discipline à la Réunion.

La Martinique, cise au coeur des Petites Antilles (figure 1), est une île volcanique (point culminant : la Montagne Pelée, 1397 m) s'étendant sur un peu plus de 1000 km². Le peuplement de l'île par des groupes amérindiens débute de façon certaine un peu avant le début de notre ère. Ces populations amérindiennes vont ensuite disparaître rapidement en tant que groupe social après le début de la colonisation française en 1635.

L'archéologie a rapidement été appelée au chevet de la mémoire tronquée fruit de cette histoire difficile (extermination des amérindiens, colonisation, esclavage). Elle est le principal moyen d'accès aux cultures précolombiennes et elle permet de palier aux lacunes de la mémoire coloniale.

1. Historique de la recherche archéologique

1.1. Le temps des érudits, 1930-1965.

La première citation concernant la découverte de vestiges amérindiens en Martinique date de 1855. Cependant ce n'est que dans les années 30 que débute véritablement les recherches archéologiques sous l'impulsion du R.P. J.-B. Delawarde. En relation avec des chercheurs du Musée de l'Homme, il va entreprendre les premières fouilles à l'Anse Belleville au Prêcheur (Reichlen et Barret,

1940) ainsi qu'à Lassalle à Ste Marie. Les découvertes réalisées lors de ces travaux seront présentées au public en 1935 lors de l'exposition fêtant le tricentenaire de la colonie. Le R.P. R. Pinchon prendra la suite de ces travaux pionniers à partir des années 40. Il entraînera à sa suite un certain nombre d'érudits locaux dont les figures majeures sont J. Petitjean Roget et M. Mattioni. Ces trois chercheurs vont être les principaux acteurs de la recherche archéologique en Martinique jusqu'aux années 60.

Durant cette période, la recherche archéologique ne concerne que la période précolombienne. Peu d'importance est apportée aux méthodes de fouille. Ces travaux visent essentiellement à l'établissement d'une chronologie de l'occupation amérindienne de l'île. Le dynamisme de la recherche archéologique martiniquaise dans les années 60 va aboutir à l'organisation en 1961 à Fort-de-France du premier Congrès International d'Étude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles.³ Ce congrès va permettre la rencontre des chercheurs locaux avec les universitaires nord-américains travaillant dans la zone.

Ainsi, pendant près de trente ans l'archéologie va se développer en Martinique en dehors de tout cadre légal concernant la gestion et la protection du patrimoine archéologique (la loi Carcopino de 1941 ne s'applique alors pas dans les départements français d'outre-mer). La richesse des découvertes et la volonté des chercheurs locaux vont inciter l'état français à rattraper ce retard statutaire.

1.2. Le rattrapage par l'état du retard statutaire

Le décret d'application concernant la protection de patrimoine archéologique dans les départements français d'outre-mer est pris en 1965. La conséquence directe de cette décision est la création en 1972 en Martinique de la première direction des Antiquités dans les DOM. La responsabilité en est confiée à M. Mattioni qui est déjà le conservateur du musée d'archéologie précolombienne qui s'est ouvert depuis peu à Fort-de-France. A partir de ce moment on observe qu'un soin plus attentif est apporté aux travaux archéologiques. Ils vont d'ailleurs se multiplier. Cette période correspond aussi à l'arrivée des chercheurs de l'Université de Montréal. Il s'agit de la première équipe universitaire à venir travailler en Martinique. Deux thèses concernant l'archéologie amérindienne vont ainsi être soutenues dans les années 70 (Allaire, 1977 ; H. Petitjean Roget, 1975). Ces chercheurs ouvrent la voie de la professionnalisation de l'archéologie en Martinique. Durant toute cette période les recherches ne continuent à concerner qu'exclusivement la période précolombienne.

³ Ce congrès est à l'origine de la création de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe qui réunit depuis cette date l'ensemble des chercheurs travaillant dans les Antilles lors de congrès biennaux.

1.3. L'archéologie professionnelle

Les 20 dernières années vont voir la poursuite de la professionnalisation de l'archéologie martiniquaise. Cette transformation va s'effectuer selon plusieurs voies. Tout d'abord on va assister au développement du Service Régional de l'Archéologie marqué entre autres par l'arrivée de conservateurs du corps et la mise en place du programme de la carte archéologique. Ensuite, les enseignants de l'Université des Antilles et de la Guyane (U.A.G.) vont prendre une part active à la recherche dans le cadre du développement de l'archéologie historique. Enfin, différentes structures associatives professionnelles vont apparaître. La première d'entre elles, Le CERA (Centre d'Étude et de Recherche Archéologique) largement financé par les collectivités locales, va s'attacher, entre 1988 et 1993, à développer la recherche archéologique sous toutes ses formes. Pour cela elle va attirer un certain nombre de chercheurs issus du milieu universitaire métropolitain afin d'encadrer et de former des équipes locales. En parallèle, le Groupe de Recherche en Archéologie Navale (GRAN), va mettre en place un programme d'archéologie sous-marine. Enfin, ces dernières années ont été marquées par le développement de l'archéologie préventive. Ce sont des salariés de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (nouvellement Institut National pour la Recherche Archéologique Préventive, INRAP) qui se sont chargés de ce travail.

1.4. La situation actuelle de l'archéologie en Martinique

Aujourd'hui, les différents acteurs de l'archéologie en Martinique restent ceux que nous venons de présenter, à savoir : le Service Régional de l'Archéologie, l'INRAP, l'Université des Antilles et de la Guyane (un enseignement optionnel d'archéologie est proposé aux étudiants de deuxième et troisième année) et les différentes équipes de chercheurs extérieurs (étrangers ou métropolitains). Les différents programmes de recherche développés par ces intervenants permettent d'avoir une vision globale de l'histoire de l'occupation humaine de l'île. Il faut associer à cet ensemble les différents musées (départementaux et régionaux) qui se chargent de la diffusion des résultats auprès du public.

2. Les principaux programmes de recherche.

2.1. La carte archéologique.

La carte archéologique de la France est un programme national. Les travaux ont débuté en Martinique en 1991. Actuellement, deux personnes sont chargées de sa mise en place. Ainsi, près d'un millier de sites ont été recensés dont une centaine de sites amérindiens. Ce travail de recensement est complété par la réalisation d'une bibliographie exhaustive. A chaque site est associée une fiche bibliographique regroupant l'ensemble des données issues des publications le concernant, mais aussi celles issues des différents rapports fouille ou fiches de prospection. Cette base de donnée est un outil indispensable à la gestion du patrimoine archéologique. De plus, elle a servi de base à différentes études de géographie historique et préhistorique.

2.2. L'archéologie précolombienne.

Deux importantes fouilles programmées de sites amérindiens ont eu lieu en Martinique au cours des dix dernières années. La première a eu lieu à Dizac (figure 2) dans la commune du Diamant entre 1990 et 1993 (Vidal, 1998). Ce village a été occupé entre les V^e et VIII^e siècles de notre ère. Les résultats de cette fouille sont actuellement en cours d'exploitation par une équipe pluridisciplinaire en vue de la réalisation d'une monographie. Cette publication offrira une vision relativement exhaustive de la phase saladoïde modifiée en Martinique (figure 3). Un second chantier a débuté en 1996 sur le site de Vivé au Lorrain. Il s'agit d'un village amérindien datant du III^e siècle après J.-C., lié à l'arrivée des premiers agriculteurs céramistes dans les Antilles (Bérard et Giraud, 2002). Ce site présente des conditions de conservation exceptionnelles liées au fait qu'il a été abandonné de façon précipitée au début d'une éruption volcanique (figure 4). Cette fouille s'est achevée en 2001. Le site de Vivé a par ailleurs servi pendant 3 ans de chantier-école pour les étudiants de l'U.A.G.

Ces chantiers ont été dirigés dans le cadre d'une collaboration entre des chercheurs issus du SRA, de l'Université et du milieu associatif (CERA, AFAN). Par ailleurs, différentes opérations d'archéologie préventive dirigées par les salariés de l'AFAN ont largement contribué à dynamiser la recherche en archéologie précolombienne.

L'ensemble des travaux réalisés (programmés ou préventifs) est coordonné dans le cadre d'un projet collectif de recherche du ministère de la culture intitulé « Le Néolithique martiniquais dans son contexte antillais ». Ce projet regroupe l'ensemble des chercheurs travaillant en Martinique sur la période préhistorique. Les financements obtenus dans ce cadre permettent de financer des analyses, des missions (études, congrès) pour les chercheurs ainsi que l'achat de publications.

2.3. L'archéologie Historique.

Nous l'avons vue, la recherche en archéologie historique n'a véritablement débuté que tardivement en Martinique, principalement sous l'impulsion d'enseignants de l'UAG.

L'Archéologie industrielle

Mmes D. Begot et M. Mousnier, enseignantes d'Histoire à l'Université des Antilles et de la Guyane, ont entrepris à partir de 1985 un inventaire du patrimoine industriel en Martinique (Mousnier et Caille, 1990) et en Guadeloupe. Les étudiants ont largement été impliqués dans ce vaste programme d'étude. Ces recherches en archives ont été complétées par des travaux de terrain réalisés dans différents sites par les salariés du CERA.

Les premiers temps de la colonie

Les premiers temps de la colonie ont pu être abordés au travers de la fouille de différentes habitations et édifices religieux, en particulier le château Perrinelle qui est une des plus anciennes habitations de l'île installée dès la première moitié du XVIIe siècle par les Pères Jésuites. Il est fouillé par S. Veuve dans le cadre d'une opération programmée depuis 1997 (figure 5).

Les conditions de vie des esclaves

La question des conditions de vie des esclaves a pu être abordée en Martinique par l'intermédiaire de 2 chantiers : la fouille du château Perrinelle et celle du cimetière de l'habitation Fond Saint Jacques. Au cours du chantier du château Perrinelle, il a été possible de fouiller pour la première

fois en Martinique un village d'esclaves (et de travailleurs libres) (figure 6). Les résultats de ces travaux sont encore en cours d'analyse. La fouille du cimetière d'esclaves de l'habitation Fond Saint Jacques avait pour objectif de déterminer l'état sanitaire de la population servile et de tenter de distinguer les traces de rituels funéraires non chrétiens. Le mauvais état de conservation des ossements n'a pas permis d'effectuer d'études paléopathologiques. Concernant les rituels funéraires aucune trace de déviance par rapport aux pratiques chrétiennes n'a pu être identifiée. Il faut cependant rappeler que cette habitation était tenue par des religieux.

La ville de Saint Pierre

Nombreux sont les travaux qui ont concerné la ville de St-Pierre avant sa destruction par l'éruption du 8 mai 1902. Ces recherches ont abouti à la publication par le Centre national d'archéologie urbaine d'un document d'évaluation du patrimoine archéologique de la ville de St-Pierre (Veuve, 1999).

L'archéologie sous-marine

Un important programme d'archéologie sous-marine a été mis en place sous la direction du Groupe de Recherche en Archéologie Navale. Initialement placé dans le cadre du programme UNESCO de « la route de l'esclave » et orienté vers la recherche de navires négriers, il a abouti à la réalisation d'une carte archéologique sous-marine de la Martinique avec près de 80 épaves localisées (figure 7). Cette base de donnée est complétée par un fichier des naufrages signalés en archives qui sert à l'identification des navires et guide les nouvelles prospections (Guillaume, 2001).

2.4. Les programmes d'études diachroniques

L'ensemble de l'occupation humaine de la Martinique est rythmé par les réveils de la Montagne Pelée. Depuis 1997 nous avons développé un programme d'étude diachronique concernant la relation homme-volcan en Martinique. Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'une collaboration avec les chercheurs du GDR 1122 du CNRS « Hommes et volcans avant l'Histoire ».

Nous avons aussi mis en place en 2000 un programme d'études paléo-environnementales. Il a pour objectif l'analyse des relations entre les groupes amérindiens et l'écosystème insulaire. Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'une convention entre le SRA Martinique, Le Parc Naturel Régional et le Muséum National d'Histoire Naturelle. Sont associés à ces travaux des botanistes, des paléo-botanistes (palynologue et anthracologues), une malacologue et une archéozoologiste.

Enfin, une étude ethno-historique de l'artisanat chaudiériste en Martinique a fait l'objet d'un projet collectif de recherche entre 1995 et 1997. Ces recherches ont associé enquête ethnographique auprès du dernier artisan de l'île, recherches en archives et travaux de terrain (Guillaume, Vidal, Verrand, 2000).

CONCLUSION

Nous venons de le voir, la recherche archéologique existe dans les départements français d'Amérique. C'est vraisemblablement en Martinique qu'elle a l'histoire la plus longue. Les différents travaux réalisés au cours de ces années ont permis d'enrichir considérablement la connaissance de l'occupation humaine de l'île. Malheureusement, l'archéologie antillaise n'a encore que peu d'échos en métropole. Elle manque cruellement de chercheurs (aucun enseignant titulaire à l'université, aucun chercheur au CNRS) et d'une véritable programmation de la recherche (actuellement tous les travaux sont effectués au titre du programme 32 « outre-mer »). Cela est malheureux car la question identitaire est au centre de nombreux débats et problèmes dans les sociétés créoles d'Amérique. En effet, après trois siècles d'un modèle culturel européen imposé par la puissance coloniale française et un important retour vers l'Afrique, lié au mouvement de la négritude, la population des départements français d'Amérique cherche à mettre en valeur la part commune de son histoire et ainsi à se concevoir comme culturellement créole. L'Archéologie peut participer à ce travail. La nature de son objet en fait un des meilleurs moyens de connaissance de la Préhistoire et de l'Histoire des Antilles. Puisant sa source dans la terre de nos îles, elle nous offre un accès direct à l'histoire de la créolisation et de la créolité sans avoir à invoquer les figures mythiques d'ancêtres normands, amérindiens, africains ou indiens. En rendant vie aux peuples sans écriture (amérindiens, esclaves) l'archéologie peut et doit être un des outils principaux de la rédaction d'une histoire créole.

Bibliographie

- Allaire L., (1977). *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification*. PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven, 1977.
- Bérard B. & J.P. Giraud, (2002). Le site de Vivé au Lorrain et les premiers établissements saladoïdes de la Martinique. In Delpuech A., Giraud J.-P. et Hesse A. (dir.). *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Actes du 123ème congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, Editions du CTHS, Paris, 2002.
- Guillaume M., 2001. Prospections archéologiques sous-marines en Martinique.). In *Actes du XVIII° Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, St George, Grenada, 1999. Région Guadeloupe, Mission archéologique, Basse Terre, 2001.
- Guillaume M., N.Vidal & L.Verrand, 2000. Tout autour du feu la fabrication artisanale de la chaux. In Begot D. & Hocquet J.-C. (dir.), *Le sucre de l'Antiquité à son destin antillais*. Editions du CTHS, Paris, 2000.
- Mousnier M. & Caille B., 1990. *Atlas historique du patrimoine sucrier de la Martinique*, l'Harmattan, Paris, 1990.
- Petitjean Roget H., (1975). *Contribution à l'étude de la préhistoire des Petites Antilles*, Thèse de doctorat de 3° cycle, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, vol. 1, 328 p., vol. 2, XI p., 105 pl., 1975.
- Reichlen H. & Barret P. , (1940). Contribution à l'archéologie de la Martinique, le gisement de l'Anse Belleville. *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle Série, XXXII, p. 227-274, pl. XI-XIII, 1940.
- Veuve S., 1999. *Saint-Pierre de la Martinique*, Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Ministère de la Culture et de la Communication, Sous-direction de l'Archéologie, Centre National d'Archéologie Urbaine, Tours, 1999.
- Vidal N., 1998. Le site précolombien de la plage de Dizac au Diamant (Martinique). In *Actes du XVI° Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, Basse Terre, Guadeoupe, 1995. Région Guadeloupe, Mission archéologique, Basse Terre, 1998.

Liste des figures

Figure 1 : Les Petites Antilles.

Figure 2 : Vue du site de Dizac en cours de fouille (cliché C. Leton).

Figure 3 : Chronologie de l'occupation amérindienne de la Martinique.

Figure 4 : Vue du niveau d'abandon du site de Vivé

Figure 5 : Vue de la fouille du Château Perrinelle (cliché S. Veuve).

Figure 6 : Vue du village d'esclaves du Château Perrinelle en cours de fouille (cliché S. Veuve).

Figure 7 : Carte des sites sous-marins ayant fait l'objet de travaux précis de la part de G.R.A.N. (d'après M. Guillaume, 2001).

FIGURES

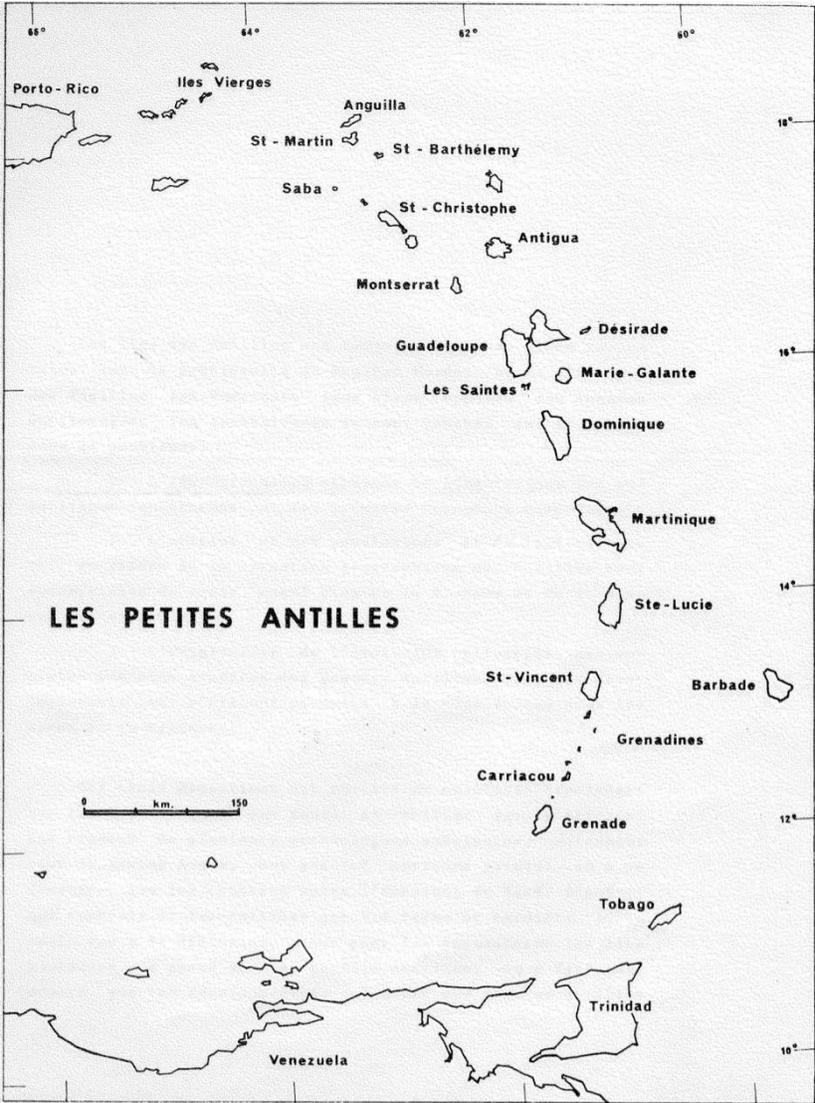


Figure 1 : Les Petites Antilles.



Figure 2 : Vue du site de Dizac en cours de fouille (cliché C. Leton).

| Datations | Cultures | Sites caractéristiques |
|---------------|---------------------------|------------------------|
| Contact | Groupe de Cayo ?? | ?? |
| 1000-1450 AD | Suazoïde | Macabou |
| 700-1000 AD | Troumassoïde | Paquemar |
| 350-700 AD | SALADOÏDE MODIFIE | Dizac |
| 150 BC-350 AD | Saladoïde Ancien | Vivé |
| ??? | occupation précéramique ? | Boutbois et Godinot |

Figure 3 : Chronologie de l'occupation amérindienne de la Martinique.



Figure 4 : Vue du niveau d'abandon du site de Vivé, (cliché B. Bérard)



Figure 5 : Vue de la fouille du Château Perrinelle (cliché S. Veuve).



Figure 6 : Vue du village d'esclaves du Château Perrinelle en cours de fouille (cliché S. Veuve).

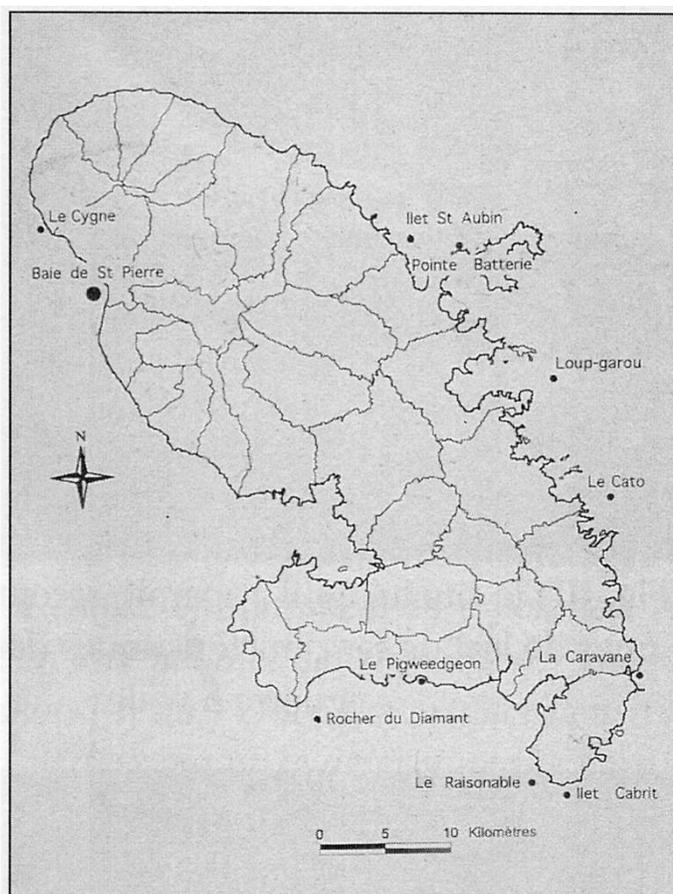


Figure 7 : Carte des sites sous-marins ayant fait l'objet de travaux précis de la part de G.R.A.N. (d'après M. Guillaume, 2001).